Fried, Johannes, *Das Mittelalter. Geschichte und Kultur*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2158>

DOI : 10.4000/ifha.2158

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Fried, Johannes, *Das Mittelalter. Geschichte und Kultur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2158>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Fried, Johannes, *Das Mittelalter. Geschichte und Kultur*

Pierre Monnet

- 1 En dépit de son titre on ne peut plus sobre, *Le Moyen Âge*, l'ouvrage de J.F. n'est ni un manuel, ni une synthèse, ni même une réflexion générale sur la période médiévale. Il s'agit bien plutôt, comme l'indique d'ailleurs le sous-titre « Histoire et culture », d'une plongée dans ce qui, aux yeux de l'auteur, caractérise l'organisation et la dynamique de la société médiévale. Sans s'afficher comme le bilan scientifique d'une vie et d'une œuvre bien remplies, le livre comporte néanmoins des thèmes chers à l'auteur, que l'on retrouve développés dans des monographies ou synthèses antérieures : l'idée d'Empire et son articulation avec ce qui allait peu à peu devenir l'Allemagne ; la difficile mise en place des royaumes parallèles et particuliers en Occident ; l'apport productif et non pas asséchant de la pensée eschatologique pour la science ; la rénovation politique, sociale et culturelle portée par la papauté, y compris dans ses déchirements et ses schismes ; l'inventivité intellectuelle des constructions juridiques et philosophiques ; la diversité des constructions monarchiques. À partir de ces grandes thématiques qui structurent l'ouvrage, l'auteur procède par grossissements à partir d'un lieu (la Sicile, Rome), d'un événement (l'incursion mongole en 1238-1242), d'une figure (Grégoire le Grand, Charlemagne), d'un concept (rénovation, fin des temps), mêlant dans l'analyse à la fois les reconstructions mémorielles des contemporains eux-mêmes à travers les textes, mais aussi les traditions historiographiques postérieures et contradictoires partagées entre un Moyen Âge sombre ou lumineux, sans omettre les incursions dans la pensée de notre temps, entre respect du droit, oubli, globalisation, limites de la raison, sans négliger en dernier lieu les spécificités du travail de l'historien confronté aux impératifs de la narration, aux exigences de la plausibilité, aux ruses de la contemporanéité du non-contemporain...
- 2 C'est donc davantage à un parcours dans le temps, à un voyage discontinu, à une digression interdisciplinaire et parfois osée sur la rencontre entre médiévisme et neurologie, auxquels nous invite J.F. avec la liberté d'un sage qui vient de prendre congé des amphithéâtres universitaires.

- 3 L'architecture même de ce livre-itinéraire, une véritable forme-sens médiévale, a conduit son auteur à des choix qui placent sur le devant de la scène les constructions politiques et juridiques du millénaire médiéval, particulièrement incarnées par le pape et l'empereur, sans doute au détriment d'une comparaison avec des modèles ou des expériences alternatives tant dans l'Islam qu'à Byzance, et sans doute au désavantage des autres spécificités de cette période de longue durée que furent par exemple une construction topocentrée de l'espace, une conception rythmée du temps et un traitement relativement libre et apaisé de l'image. Pour autant, on saura gré à l'auteur d'avoir inséré de très nombreuses images dans son livre, qui ne sont pas seulement des illustrations, et d'avoir revendiqué ses choix, notamment d'inclure dans sa réflexion sur ce que fut le Moyen Âge occidental les raisons pour lesquelles il fut ensuite si décrié par la culture occidentale européenne, avant que le correctif romantique n'entraîne l'interprétation dans un autre sens, tout aussi exagéré et injuste, celui d'un monde préférable à la modernité. J.F. nous enseigne qu'il n'y a pas pour l'historien de monde perdu, de monde à sauver ou à oublier, mais des chemins de compréhension à partir d'une pensée de la Création qui ne fut pas uniquement le retour du même, mais fut aussi synonyme de révolution et de fiction.
- 4 Au terme d'une lecture agréable (J.F. appartenant à ces historiens allemands, pas si nombreux, qui se font un devoir d'allier la rigueur de l'exigence scientifique et la fluidité du style), l'auteur nous convainc que la Renaissance ne fut pas le dépassement d'un Moyen Âge incomplet ou enfantin, mais son achèvement dans tous les sens modernes du terme, c'est-à-dire innovateur comme destructif. Les médiévistes en étaient déjà persuadés. Ce livre achèvera d'en convaincre les spécialistes d'autres périodes et plus largement un public étudiant et éclairé.
- 5 Pierre Monnet (EHESS, Paris)